

## La parole des très pauvres, ferment pour l'Église

« C'est l'expérience des plus pauvres, leur pensée et non la nôtre, qui doivent faire l'objet de nos partages. »

Père Joseph Wresinski<sup>1</sup>

**I**l est bien sûr beaucoup de manières de décliner la vertu de pauvreté.

Parmi toutes celles auxquelles on pense, ne faudrait-il pas développer l'attitude qui consiste à laisser la place et la parole dans l'Église à plus pauvre que soi, à ceux que personne n'écoute parce qu'on n'imagine guère qu'ils aient quelque chose à dire, et encore moins que l'on puisse apprendre d'eux ce qui nous demeure voilé<sup>2</sup>.

Ne faudrait-il pas vraiment prendre au sérieux la parole de Jésus : « *Je te bénis, Père, ce que tu as caché à des sages et à des savants, tu l'as révélé aux tout petits* » (Mt 11, 25), en comprenant bien que les « tout-petits » sont les pauvres et les exclus.

Certes les très pauvres ne sont pas détenteurs d'une révélation nouvelle : tout nous a été donné en Jésus Christ.

En revanche sommes-nous prêts à entendre, aptes à comprendre toutes les harmoniques de cette révélation ?

<sup>1</sup> Père Joseph Wresinski, *Les pauvres, rencontre du vrai Dieu*, Le Cerf, 1986, p. 10-11.

<sup>2</sup> Comme le dit le pape François : « Les pauvres sont la richesse sans laquelle nos tentatives pour découvrir le visage du Seigneur sont vaines » (message vidéo à la *Caritas* du diocèse de Rome, le 28 avril 2015).

N'y aurait-il pas une compréhension, venant d'en bas, qui pourrait nous ouvrir à ce que nos esprits ne sont pas capables d'entendre, parce que le savoir est un obstacle, parfois même un carcan, pour la juste intelligence des Écritures...

À partir de tout « point de vie » il y a un « point de vue » qui se façonne<sup>3</sup>.

Or, des pans entiers de notre théologie ont été construits à partir des bibliothèques et du travail immense d'hommes de bureau... Très peu de femmes, pas de pauvres, pour construire notre intelligence commune du mystère de Dieu...

Cela nous manque et manque à l'Église.

Pour le christianisme, « le langage n'appartient pas d'abord à ceux qui discutent, mais aux malheureux<sup>4</sup> ».

C'est pourquoi il convient de laisser la place au texte qui suit, élaboré par onze personnes vivant dans la précarité et membres de *La Pierre d'Angle*<sup>5</sup>. ■

■ Jean-Claude Caillaux, Paris (75)  
*La Pierre d'Angle*

<sup>3</sup> J'emprunte ce jeu de mot à Levinas citant Franz Rosenzweig. Voir *Difficile liberté*, Albin Michel, 1976, p. 258.

<sup>4</sup> Johann Baptist Metz, *Memoria passionis*, Le Cerf (Cogitatio Fidei, 269), 2009, p. 86.

<sup>5</sup> La fraternité de *La Pierre d'Angle* réunit 25 fraternités en France. Ses membres se retrouvent régulièrement pour lire l'Évangile, partager dans le respect de la parole de chacun, suivre les traces du père Joseph Wresinski et construire un chemin de fraternité à l'école des plus pauvres (avec et à partir d'eux). [www.lapierredangle.eu](http://www.lapierredangle.eu)